
Jérôme Duwa, *Front Unique : la traversée du surréalisme de Jean-Jacques Lebel*

Claire Lemesle-Joly



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/122016>

DOI : 10.4000/142jl

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Claire Lemesle-Joly, « Jérôme Duwa, *Front Unique : la traversée du surréalisme de Jean-Jacques Lebel* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2026, consulté le 25 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/122016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/142jl>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Jérôme Duwa, *Front Unique* : la traversée du surréalisme de Jean-Jacques Lebel

Claire Lemesle-Joly

- ¹ Dix ans après la réimpression de la monographie de Marcel Duchamp par Robert Lebel, paraissent, présentés par Jérôme Duwa, les numéros de *Front Unique* de Jean-Jacques Lebel, fils du critique d'art. Lebel fils a sans doute éclipsé le père en popularité, du fait de sa carrière artistique qui s'est exprimée précocement dans des happenings (parmi les premiers en Europe). Né en 1936 dans un milieu féru d'art moderne, le jeune Lebel rencontre très tôt Marcel Duchamp, André Breton, ou encore Victor Brauner. Dès ses premières années, le surréalisme lui est apparu comme un « inévitable destin ». Son parcours est l'occasion de redécouvrir le surréalisme des années 1950 et 1960, encore très influent dans l'art français. La revue *Front Unique* que Lebel fonde seul – non sans ironie – est au début une affiche de grand format réalisée pour sa première exposition à Florence en février 1955, à la Galleria Numero. La galériste, Fiamma Vigo, dirige une revue d'art, *Numero*, dans laquelle écrivent des critiques renommés tels Giulio Carlo Argan ou Roberto Longhi. Lebel, qui ne veut pas être en reste, rassemble de son côté différents textes – tous de sa main mais signés sous divers pseudonymes – comme s'il s'agissait de poètes ou de critiques d'art, et ça marche, car *Front Unique*, d'affiche, devient une vraie revue. Six numéros paraissent de 1955 à 1958, avec des signatures bien réelles cette fois, comme celles d'Henri Kréa, de Kostas Axelos, ou d'Alain Jouffroy. La nouvelle série, publiée en 1959-1960 par le galériste milanais Arturo Schwarz, comprend davantage encore de contributeurs, de poèmes, et de textes anticolonialistes et libertaires, alors que les groupes d'extrême-gauche dans lesquels évolue Lebel avec une aisance étonnante sont loin de constituer un « front unique », comme en témoigne l'entretien passionnant de Jérôme Duwa avec l'artiste. Surréalisme aidant, l'entregent de Lebel opère, en particulier dans les « Anti-Procès », ces trois manifestations collectives organisées par Lebel et Jouffroy avec des artistes. Roberto Crippa, Gianni Dova, Erró, Enrico Baj, Antonio Recalcati et Lebel lui-même, peignent ainsi le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* (1960) sur lequel Lebel colle le célèbre Manifeste des 121,

titré *Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*. Œuvre collective d'artistes révoltés par l'affaire Djamila Boupacha, le tableau fut confisqué peu après son exposition à Milan et a été rendu invisible pendant des décennies. Il est emblématique d'une censure dépassant les frontières dans le conflit algérien.